

CRÉATION JANVIER 2018

PEER GYNT

texte **Henrik Ibsen**
mise en scène **David Bobée**

CONTACTS

Direction de production, administration

Philippe Chamaux

+33 (0)7 86 30 19 74

philippe.chamaux@cdn-normandierouen.fr

Chargés de production

Sarah Mazurelle +33 (0)6 81 57 87 97

Julien Fradet +33 (0)6 61 77 79 22

production@cdn-normandierouen.fr

Direction technique

Thomas Turpin

+33 (0)6 51 49 73 95

thomas.turpin@cdn-normandierouen.fr

CONTACTS PRESSE

Presse nationale

Opus 64 / Valérie Samuel, Arnaud Pain

+33 (0)1 40 26 77 94

a.pain@opus64.com





PEER GYNT

texte **Henrik Ibsen**

mise en scène **David Bobée**

CRÉATION AU GRAND T, THÉÂTRE DE LOIRE-ATLANTIQUE

texte

Henrik Ibsen

traduction

François Regnault

mise en scène et adaptation

David Bobée

dramaturgie

Catherine Dewitt

assistante à la mise en scène

Sophie Colleu

scénographie

David Bobée et Aurélie Lemaigen

avec

Clémence Ardoin

Jérôme Bidaux

Pierre Cartonnet

Amira Chebli

Catherine Dewitt

Radouan Leflahi

Thierry Mettetal

Grégori Miège

Marius Moguiba

Lou Valentini

composition et interprétation musicale

Butch McKoy

création lumière

Stéphane Babi Aubert

création son

Jean-Noël Françoise

costume

Pascale Barré

construction de la structure du décor par les
ateliers du Grand T, théâtre de
Loire-Atlantique

toiles peintes par les ateliers de l'

Opéra de Limoges

construction des éléments mobiles

par le constructeur Richard Rewers

production

CDN de Normandie-Rouen

coproduction

Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique

Les Théâtres de la ville de Luxembourg

Les Gémeaux Scène Nationale de Sceaux

Châteauvallon Scène Nationale

avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord

soutenu par la Région Hauts-de-France

et la DRAC Région Hauts-de-France

DATES DE TOURNÉE

Du 10 au 18 janvier 2018 au Grand T - Nantes

Du 25 janvier au 4 février 2018 aux Gémeaux - Sceaux

Les 8 et 9 février 2018 au Théâtre des Salins - Martigues

Le vendredi 16 février 2018 à L'Avant-Scène - Colombes

Les 21 et 22 février 2018 à la Scène Nationale 61 - Flers

Les 8 et 9 mars 2018 au Carré Colonne - Saint-Médard-en-Jalles

Les 20 et 21 mars 2018 à La Passerelle - Saint-Brieuc

Le 19 avril 2018 aux Scènes du Golfe - Vannes

Le CDN de Normandie-Rouen est un EPCC (Établissement Public de Coopération Culturelle) subventionné par le Ministère de la Culture / Drac de Normandie, le Conseil régional de Normandie, le Conseil général de la Seine-Maritime, la Ville de Rouen, la Ville de Petit-Quevilly et la Ville de Mont-Saint-Aignan. Avec le soutien de l'ODIA Normandie / Office de diffusion et d'information artistique de Normandie.

CDN
PETIT-QUEVILLY
ROUEN
CONSEIL-REGION-NORMANDIE
NORMANDIE-ROUEN
DIRECTION DAVID BOBÉE



NOTE D'INTENTION

**Monter *Peer Gynt* à présent, c'est parler d'aujourd'hui, c'est interroger notre monde bouleversé.
C'est se lever contre une réalité brutale, sombre, silencieuse et convenue.
Tout le théâtre d'Ibsen est une école de questionnement et d'exigence.**

Peer Gynt n'est ni un héros ni un anti héros. Il s'invente des vies fantasmées, des identités multiples, des fables. Il rêve de hauteurs, de reconnaissance, de grandeur, de pouvoir. Il ne lutte pas pour de grandes idées mais contre toute contrainte, et dans la quête éperdue de ses rêves et de leur ivresse.

La pièce d'Ibsen s'étend sur une cinquantaine d'années, entre adolescence et vieillesse. Cinquante ans à courir les quatre coins du monde, pour répondre à cette question fondamentale de la quête de soi.

Hâbleur, vaurien, menteur, égoïste, sans foi ni loi, *Peer Gynt* fuit son village, sa mère, sa vie de paysan, ses responsabilités, son amour, ses femmes, décidé à essayer toutes les solutions pour trouver ce « soi » qu'il veut être, décidé à ne réaliser que de « grandes choses ».

Peer Gynt n'est pas un personnage de théâtre, il est le théâtre à lui tout seul, celui qui pose la question essentielle : qu'est-ce que « être au monde » ? Son inadaptation à ce monde qui l'entoure, son incapacité à agir sur lui, le poussent à chercher ailleurs à étendre sa quête.

Il part pour l'Orient des mirages et l'Afrique des déserts, tour à tour éminent sujet du roi des Trolls, marchand d'esclaves, empereur des fous, prophète, naufragé...

Au centre du récit, ce personnage aimante : il est de ces personnages qui concentrent l'attention, qui attirent autant qu'ils agacent ou déçoivent. Les autres personnages de la pièce, hormis Aase et Solveig, sont comme des satellites, attirés par ce qui les brûle, fascinés. Il n'est pas seulement celui qui ment, qui trahit, qui fuit ; il est aussi celui qui cherche et qui ne se satisfait pas de la réalité telle qu'on la lui propose.

La scénographie sera constituée d'une structure modulable d'échafaudages qui sera manipulée à vue par les acteurs, à la fois montagnes, forêts, navire et équipage, hauteurs aspirées et métaphore de la structure humaine, déconstruite et manipulable. Tous les personnages, tous les acteurs seront continuellement présents sur le plateau, comme les régisseurs de cette épopée, comme les manipulateurs de ces figures qui rencontrent et accompagnent le voyage de *Peer Gynt*.

Cette pièce me semble un magnifique espace de recherche, de créativité des auteurs transdisciplinaires du spectacle. J'aime à poursuivre ainsi ma démarche et mon engagement pour un théâtre contemporain, transdisciplinaire, interculturel et populaire avec les grands textes du répertoire : rassembler un collectif d'acteurs représentatif de la population française, dans sa diversité, dans la beauté de ses corps et de ses accents qui au service de ces textes en ouvrent d'autres sens et les font resurgir.

Je continue avec ce texte immense le travail initié avec Hamlet, Ovide, Lucrece Borgia... interroger avec les acteurs de notre époque les grandes figures mythiques de notre patrimoine.

NOTE D'INTENTION

C'est l'histoire d'un enfant arrogant, malappris, bouffi du sentiment de sa supériorité quand il n'est qu'un garnement inepte et inapte.

C'est l'histoire d'un jeune homme exclu, qui croit un instant trouver une place au monde dans l'isolement protectionniste et intolérant.

C'est l'histoire d'un homme fait, individualiste et cynique qui instrumentalise le monde, les autres et la morale pour sa jouissance et sa mégalomanie.

C'est l'histoire d'un homme mûr, qui tâte du religieux et du nihilisme.

C'est l'histoire d'un vieil homme écœuré, qui observe l'état violent du monde qu'il a participé à corrompre et prend la mesure de sa médiocrité au crépuscule de sa vie.

Trajectoire de l'homme qui a quitté les valeurs traditionnelles de la ferme familiale et du village pour spéculer, s'enrichir, dominer... avant de faire naufrage et d'être confronté à la vacuité nocive de son existence.

C'est l'histoire de Peer Gynt, enfant terrible pour notre XXI^e siècle balbutiant.

Curieusement - et sans volonté polémique – j'ai aimé cette histoire et souhaité la porter à la scène pour sa vacuité. Il y a dans *Peer Gynt* quelque chose de l'épopée pour rien qui me fascine et rentre en écho avec notre temps : le personnage s'agite et se pavane sans que rien de bien concret ou durable n'en sorte, il ne sait que faire de ses victoires, n'apprend rien de ses défaites et, finissant sa vie, il finit la pièce sans qu'aucune morale univoque ou discours éthique soit à dégager et retenir. Il en va de l'œuvre comme de son protagoniste : point de noyau derrière les pelures. Ce vide, ce relativisme et cet acharnement à remplir l'espace ou occuper le temps pour ne pas se confronter à son propre néant me paraissent terriblement parler de mon époque. Tant au niveau intime, où le soi se confond avec l'image de soi que l'on compose et que l'on partage à l'infini, qu'au niveau politique où ma génération héritière d'un monde sécularisé, sans philosophes et aux idéologies agonisantes, ne peut considérer le concept même de « vérité » qu'avec une certaine ironie.

Je voudrais que Peer, ce soit nous. Nous, le héros tragique tel que le définit Aristote : un homme ni spécialement bon ni spécialement mauvais qui devient malheureux, non à cause de ses vices mais à causes de « quelque erreur ». Peer comme reflet de l'humanité occidentale contemporaine : ni héros ni salaud, il est ordinaire : courageux mais pas téméraire, une ambition que met en échec l'inconstance, un reste de religion et un fond

de moralité dont viennent facilement à bout le désir et la cupidité. Ce bonhomme est bien à notre image, à l'image de ce qu'Ibsen appelait « la majorité compacte » : flamboyant de médiocrité. Peer est passé à côté de cette grande vérité selon laquelle « *la liberté n'est pas l'absence d'engagement, mais la capacité de choisir.* »

Heureux qui comme Ulysse, naïf qui comme Candide, astucieux qui comme Nassreddine, aventurier qui comme un Roi singe, a fait un beau voyage. Peer Gynt incarne aussi cette figure bien connue dans l'histoire littéraire de l'humanité, celle du voyageur, du voyageur découvreur de monde. C'est par ses yeux qu'Ibsen dépeint des réalités sociales troublantes de modernité ; c'est par ses aventures qui mettent des mondes en défaut, qu'Ibsen dévoile une critique acérée de son époque et des mécanismes de domination.

Révéler à quel point « Peer, est nous » m'enjoint aussi à chercher ce qu'il y a d'aimable en lui. Parfois malicieux ou naïf, souvent drôle et vif, fils, amant, ami, aimant à sa façon, Car pour apparemment détestable qu'il soit, l'histoire de l'œuvre et de sa réception montrent bien qu'il ne peut jamais être détesté ! Quoiqu'il ait accompli de mauvaises choses, en paroles, par action et par omission, il ne peut être condamné à l'enfer ni accéder au paradis (si tant est que de tels endroits existent). Il ne peut qu'être refondu dans l'humanité entière. Si l'œuvre comporte une leçon elle est là : quelle vanité que consacrer sa vie à la connaissance de soi, la construction de soi, la promotion de soi. Car rien ne reste de tout cela, nos biens sont voués à la destruction et nos noms à l'oubli. Seul l'impact de notre engagement dans le monde a une chance de survie. « *Vanité des vanités, tout est vanité. Quel profit trouve l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ? Un âge va, un âge vient, mais la terre tient toujours.* » Leçon d'humilité, leçon d'humanité.

Je voudrais que son parcours non-initiatique soit une traversée de mondes comme autant de critiques sociales, une galerie de postures contemporaines, une succession de tentatives pour structurer le monde et y trouver sa place qui, toutes, échouent. Que les Trolls soient montrés pour ce qu'ils sont : des créatures nombrilistes et protectionnistes, des identitaires nationalistes profondément fermés à l'autre et confis dans leur immuabilité. Aussi m'affranchirais-je franchement de toutes références au folklore et de toute tentation surnaturelle : mes trolls seront bien humains et renverront l'image d'un groupuscule fasciste. Ils me permettront d'interroger les questions bien françaises et bien urgentes de laïcité et d'intégration. On demande à Peer de porter de nouvelles couleurs, d'adopter de

NOTE D'INTENTION

nouvelles valeurs, un nouveau mode de vie, une nouvelle alimentation, de nouveaux usages vestimentaires... mais on lui accorde de garder sa foi pourvu qu'il n'en parle pas et ne la manifeste jamais en public. Je prévois aussi que le banquet des hommes d'affaires soit bien une réunion des dominants qui se partagent le monde et la force de travail de ses habitants. Le décor sera un planisphère, une carte du monde politique à se répartir. Je souhaite que l'ensemble des choix esthétiques opérés permettent aux spectateurs d'entendre les discours cyniques de Peer comme directement contemporains : ses discours sur l'esclavage s'appliquent remarquablement à la question du prix du travail, ses postures coloniales n'ont rien à envier au post-colonialisme du *dumping* social (le figure de Huhu y reviendra quelques séquences plus tard). Le cynisme avec lequel Peer l'impérialiste explique prêter ses capitaux à l'armée la plus forte pour se faire des alliés commodes en dépit des droits des peuples n'est pas sans résonances avec l'histoire récente. L'adaptation met en relief la séquence avec l'esclave Anitra et la question du recours au religieux comme outil de domination.

Ici, cette quête de «l'être soi» sera plutôt «être au monde» : que cautionner ? que construire ? que laisser faire ? Dans un mode que sa marche ordinaire semble toujours mener au pire, peut-on se permettre lâcheté ou paresse ? Certes ni nous ni Peer ne sommes des monstres, mais notre manque de courage laisse parfois les monstres s'accoucher tout seuls.

En refusant d'être un fils, d'être un époux ou d'être un père, d'être acteur du monde moderne qui est en train de se construire, Peer se veut seul face au monde et son individualisme triomphant lui revient en pleine figure comme un boomerang : il se découvre seul celui qui se croyait libre. Il pensait appartenir au clan de ceux qui dominant le monde, il découvrira qu'il n'a fait que le détraquer. Chaque fois, il a fui dès que la situation devenait sérieuse. Ne pas s'engager, agir le moins possible, contourner les décisions : n'être jamais celui qui fait mais celui qui profite, profiteur de guerre, profiteur de crise, exploiteur des faiblesses et des folies humaines. Dans une lettre qu'il écrit au roi en avril 1866, Ibsen précise au sujet de Peer Gynt que sa «mission vitale» était de «réveiller le peuple et l'amener à penser grand». Peut-être plus modestement, je voudrais amener mon public à «penser» tout court : à quoi participes-tu, à quoi refuses-tu de participer, qui contribuerait à ce que le monde soit autre chose qu'une mauvaise plaisanterie ?

La scénographie représentera principalement une fête foraine abandonnée, sa montagne russe en décomposition et sa grande roue arrêtée dans sa course. Au croisement du camp des enfants perdus dans le *Hook* de Spielberg, de l'île au plaisir de *Pinocchio*, du *Disma Land* de Banksy et du parc de Prypiat à Tchernobyl. Elle dira le monde comme un terrain de jeux d'enfants pour dirigeants inconséquents, l'occident comme une fête qui s'est mal finie. Un monde qui cherche à se construire dans une ruine, à l'instar d'un Peer Gynt qui s'invente joyeusement à partir de la faillite familiale, nationale, morale, mondiale.

Les montagnes de Norvège deviennent ces montagnes enfantines aux volumes imposants qu'on escalade péniblement. Une montagne russe comme une vie faite de courbes, de détours - «Fais le tour, Peer, fais le détour» suggère le personnage du Grand Courbe, figure de l'esquive et de l'obstacle, de la contrainte d'une vie d'homme. Une grande roue arrêtée comme un destin en panne, assignant Peer Gynt à l'endroit qu'il ne cesse de vouloir fuir : lui-même.

Les voyages - réels ou imaginaires, peu importe - ne seront dès lors que de carton-pâte et seront pris en charge par des toiles peintes, en référence à la tradition illusionniste du théâtre. Se succédant comme les pelures de l'oignon, elles dévoileront à force de tomber le paysage que Peer avait fui : celui de son enfance. Décors imaginaires qui parlent encore de fausseté, d'un monde qui se prétend structuré mais qui n'est qu'un trompe-l'œil à l'usage des dominants.

DAVID BOBÉE, METTEUR EN SCÈNE

NOTE D'INTENTION

J'étais enfant, je lisais *Peer Gynt*, je m'interrogeais sans cesse sur ces mots-là : être soi-même. Mon père les répétait. Règle d'or. Être soi-même. Je ne comprenais pas : comment faut-il en soi-même creuser pour y trouver soi-même ? Et longtemps après, m'exerçant à l'art du théâtre, jeune acteur, j'essayais de trouver au fond de moi-même l'émotion, la vérité, le sentiment, la sensation et le sens, en vain. Je creusais profond dans moi-même. Un jour j'ai lu que Stanislavski, le vieux maître en personne, disait au débutant : que cherchez-vous en vous-même ? Cherchez devant vous dans l'autre qui est en face de vous, car en vous même il n'y a rien. Alors j'ai compris que ma quête était mauvaise, et qu'elle ne menait nulle part, mais je n'avais toujours pas résolu cette énigme : être soi-même. Et j'ai trouvé, à présent, ce que c'est.

Échapper aux simulacres, aux représentations, s'arracher au théâtre que l'on se fait de sa propre vie, aux rôles : l'amoureux, ou le père, ou le patron, le roi, le conquérant, le pauvre, la petite fille ou la prostituée, la devineresse et la grande actrice, tout, tout ce qui nous fait tant rêver depuis notre enfance, dépouiller tout cela, déposer à terre les vêtements imaginaires et courir nu. Oter les pelures de l'oignon. Il n'y aura rien après la dernière pelure, pas de cœur, et pourtant, le sachant, je m'y acharnerai sans cesse. Échapper aux simulacres ; tu dois le faire, tu y es condamné. Tel est l'inutile travail de *Peer Gynt*, comme je l'ai vu sur la scène du théâtre [...], le retrouvant quarante ans après l'avoir connu dans un livre, qui était mon livre de contes.

ANTOINE VITEZ, 31 JANVIER 1982



QUELQUES AXES DRAMATURGIQUES

Catherine Dewitt

Il y a dans Peer Gynt trois grands axes :

le MENSonge (ou affabulation), le SOI (être soi ou être à soi), le CONTOURNEMENT.

La question de l'affabulation à celle du soi ordonne l'ensemble même de la pièce.

La question de la fuite pose celle de la liberté, du refus de toute contrainte.

Dans une réflexion politique aujourd'hui, Braunschweig résumait en disant que Peer Gynt est « l'histoire d'un type qui essaie de s'en sortir tout seul » sorte d'apologie de l'individualisme.

Le mensonge est énoncé dès la première réplique : « Peer tu mens ».

(suivi des autres postulats « Tout est faux, tout est fou ».

« Tu vois tu n'oses pas »

(qui pose la question des actes, des tentatives d'actes et plus tard du contournement).

Il est significatif que ce postulat soit énoncé par la mère car c'est un personnage ambivalent qui fait porter à son fils la lourde responsabilité de réparer les fautes du père, de combler ses frustrations de femme et en même temps, martèle l'idée du contournement. Il y a dans la relation quelque chose d'éminemment incestueux et injonctif à quoi tente d'échapper Peer, y compris dans la relation à Solweig qui le ramène à la mère.

L'autre question posée par l'affabulation est celle du récit de soi : tout comme les enfants Peer Gynt se laisse emporter par son imagination et il y croit. Il transfigure aussi ce qui lui arrive. Mais à force de raconter des histoires, il finira par perdre son rapport au réel et aboutir à l'asile de fous du Caire.

Cette question du récit de soi est capitale : n'est-on pas ce que l'on raconte de soi ?

On se construit par les récits de soi, par les représentations que l'on se fait de soi à travers les figures, les rôles (les peaux successives dont se dépouille Peer Gynt et les pelures d'oignon).

Il faut se reporter au très beau texte de Antoine Vitez de 1982 ; « déposer à terre les vêtements imaginaires ; courir nu ; échapper aux simulacres » et sa citation de Stanislavski « Que cherchez-vous en vous-même ? Cherchez devant vous dans l'autre qui est en face de vous car en vous-même il n'y a rien ».

Et c'est cette question fondamentale de l'altérité qui est sans cesse présente dans *Peer Gynt* ; la pièce est éminemment politique parce qu'elle renvoie à l'individualisme contemporain, à la question de l'individu confronté à la décision, à l'action ou à son repli. Chéreau parlait de « l'impasse du moi ; de l'enfermement en lui-même »

On rejoint Socrate qui invitait à faire le détour par l'altérité ; du coup la question essentielle du contournement résonne de plusieurs manières... peut-être la nécessité du détour par l'autre ; mais peut-être aussi le fait d'éluder (sens du mot norvégien *Gä-Utenom*) la question ou la décision ; ne pas s'engager. Ce à quoi nous renvoie notre monde ; chez les Trolls le « suffis-toi toi-même » renvoie aux norvégiens très clairement par leur nationalisme mais renvoie aujourd'hui à toute démarche de repli et de lâcheté.

Combien la question est urgente aujourd'hui !

Il y a dans l'acte IV la projection dans un monde asilaire avec la fin annoncée de la Raison et l'arrivée annoncée du « triomphe de la folie sanglante aux mains de l'homme médiocre, du dernier commentateur » (François Regnault).

Begriffenfeldt, fou suprême renvoie à la figure du Docteur Mabuse à travers lequel Fritz Lang brosse le tableau du climat du pré-nazisme : désir de la toute puissance entre autres...

Peer Gynt serait dans son désir de devenir empereur du monde (première partie de la pièce) un partenaire privilégié mais qui dénonce sans cesse par ses rencontres la suprême folie du monde en train de se défaire.

À l'aune de nos impuissances et de nos peurs, Peer Gynt est ce personnage qui en quête sans cesse de découvrir son Moi ne décide de rien et aboutit au rien de sa fin de vie...



Ce grand détour de la vie

Remis le nez dans Peer Gynt. Délaissé depuis plus de vingt ans (traduit pour Chéreau en 1981). Reconsidéré seulement en 1996 (mise en scène de Stéphane Braunschweig). Revisité – comme on dit depuis cette séance de travail avec Patrick Pineau, le metteur en scène, l'excellent Éric Elmosnino, qui doit jouer Peer, et quelques acteurs – remis le nez dans Peer Gynt. Repris par le charme de cette pièce finie et infinie – de cette grande roue de la fortune de Peer Gynt, de ce long cycle de la vie d'un homme, qui, comme son auteur – partit un beau jour d'une Norvège indésirable pour y revenir vers la fin, sans avoir rien fait dans le monde qu'entasser des songes – une montagne de mensonges.

À la différence de son inventeur, qui revint en Norvège après avoir entassé autant de pièces de théâtre ! Mais peut-être aussi un peu comme son inventeur, si les fictions de théâtre sont aussi songes et mensonges ? Ce mouvement épique – plutôt celui d'une anti-épopée – car Peer Gynt n'est pas même un héros négatif – ce grand mouvement épique profond qui se suffit à lui-même et emporte avec lui tout l'ensemble, cette espèce de grand mouvement qui précipite le héros au début dans une chute vertigineuse – verticalement – puis se transforme pour finir en un large reflux de mer horizontale qui le ramène à la fin sur ses bords, sur le rivage de la Norvège indésirable et pourtant désirée, ce grand mouvement occidental qui l'échoue en Orient et le fait remonter vers le septentrion, vers Solvejg, peut-être plus désirée que la Norvège – je me suis laissé bercer par lui, je me suis retrouvé envoûté par lui, et en même temps, je refais l'expérience combien il laisse libre, malgré les apparences, le détail qu'il semble commander. Il laisse paradoxalement ouvertes les aventures singulières dans la fermeture de son cycle. On sait qu'on reviendra toujours, car, dit Parménide :

« Ce m'est tout un par où je commence, car là même à nouveau je viendrai en retour ».

Mais, puisque la chute est certaine, on a tout son temps, on va s'amuser en attendant que la vieillesse vienne vous rattraper, on va se distraire de la route fixée, on va gambader, faire l'école buissonnière, courir tous les lièvres et laisser toutes les tortues vous dépasser – la mort peut attendre... Et peut-être – me dis-je aussi – peut-être qu'au travers de ce grand empire de lâcheté et de pusillanimité, la leçon de cette pérégrination – qui réfute le funeste « tout ou rien » de Brandest – elle que la vie, la vie seule, la vie multiple, féconde et tumultueuse, suit la fortune, refuse les figures de la mort en les ignorant, en les évitant – en faisant le détour – en se refusant aux tentations de la mort, qui fascine tant nos contemporains. En vue des grandes choses, dit Platon, il faut faire le détour.

François Regnault, 27 janvier 2004

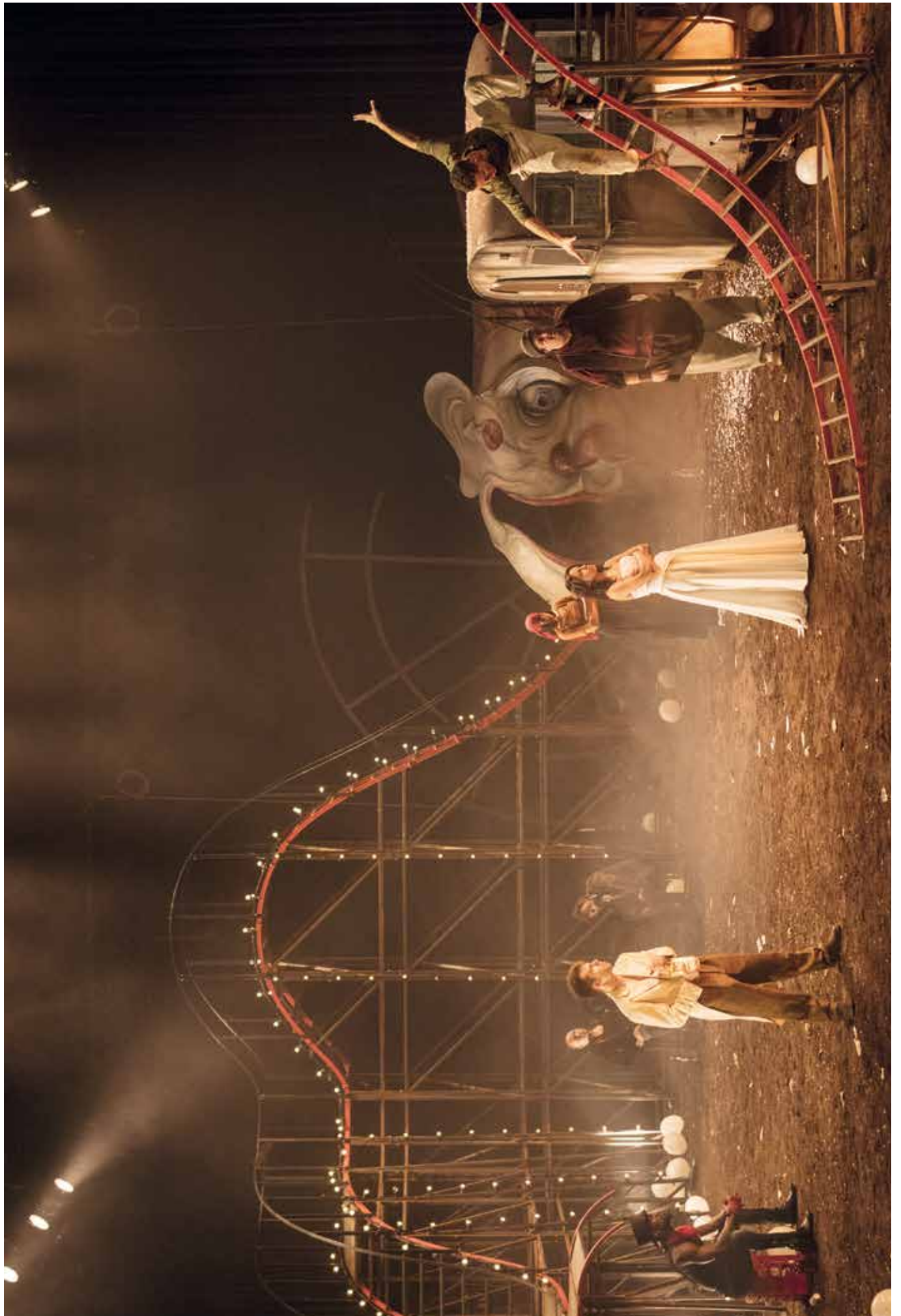
PEER GYNT Daniel Loaysa

Au début, une mère accuse son fils de mentir. À la fin, une femme invite son compagnon à rêver. Entre ce début et cette fin : une histoire d'homme, bien entendu. Une histoire qui s'appelle Peer Gynt, celle d'un homme qui s'appelle Peer Gynt. Cet homme partage avec d'autres héros de la scène – Faust, Dom Juan, Baal ou Roberto Zucco – le privilège de donner son nom à la pièce qui le raconte, mais surtout une sorte d'énergie théâtrale très particulière, qui donne aux textes en question une qualité pour ainsi dire sismographique. Écrire le théâtre paraît ici consister à enregistrer les trajectoires tremblées et pourtant si nettes de ces figures sans repos, dont la vitesse traverse le monde, ainsi qu'on le dit de Woyzeck, « comme un rasoir ouvert ». Comme elles, Peer est d'abord un sillage, capté tant bien que mal sur l'écran de l'écriture. Ce n'est pas un hasard s'il appelle « sœur » une étoile filante.

Peer-sa-vie-son-œuvre, donc, si l'on y tient – mais à condition de souligner que les trois termes sont ici plus inextricablement mêlés que jamais. C'est que cette vie-œuvre-histoire se laisse lire, effectivement, comme un mensonge énorme ou un rêve sans fin – mensonge où le menteur est lui-même emporté, rêve dont le rêveur est lui-même tissé : écriture, sous nos yeux, d'une légende. Peer le hâbleur, l'orphelin de père, le moqué, commence en effet sa carrière en reprenant les meilleurs contes de son pays pour s'y donner le beau rôle. Il sait si bien le faire que la plupart de ses auditeurs s'y laissent tout d'abord prendre ou trouvent tout au moins quelque plaisir à l'écouter. D'où la question qu'on ne manque jamais de se poser à la première lecture : quand Peer, que nous quittons jeune et pauvre à la fin de l'acte II, revient riche et « bel homme d'un certain âge » dès le début de l'acte III, a-t-il vraiment vécu dans l'intervalle ? A-t-il vraiment voyagé, trafiqué, fait fortune, ou sommes-nous à notre tour victimes du savoir-faire d'un habile conteur ? Mais n'anticipons pas. Cinq actes et toute une vie plus tard, le vieux Peer est enfin de retour dans sa terre natale. Il y recroise incognito les témoins de sa jeunesse, occupés à s'en partager les dépouilles aux enchères. Et nous découvrons avec lui que les médiocres incidents dont il fut jadis le héros, par un de ces retournements ironiques dont le dieu Temps est coutumier, sont en passe de se fondre à leur tour dans le vaste répertoire folklorique de son peuple. C'est ainsi qu'à force de mentir-vrai, d'énergie et d'absence – car il en faut, et même beaucoup car nul n'est prophète en son pays – Peer l'exclu, le traqué, le rêveur un peu ivrogne et un peu fou, finit par se transmuier en créature quasiment mythique. Peer circule à tous les étages de l'être, réels ou non (mais qu'appelle-t-on réel, justement ?). A-t-il « vraiment » séjourné chez les trolls, ou a-t-il juste pris un coup sur la tête ? Pour ce que l'on voit, cela revient au même. Peer se raconte, se ment, se vit, se rêve - c'est tout un. Et c'est ainsi, par cette voie, qu'il est ou qu'il devient celui qu'il est. (...)

Qui donc est-il, ce Peer, et que vit-il ? Que se passe-t-il sur ce long chemin qui ramène de la mère à la compagne ? Ibsen a pris grand soin de ne pas apporter de réponse trop nette. Jamais l'orbite de l'existence gyntienne ne sera tout à fait refermée. « Dormir, rêver peut-être », disait Hamlet, songeant à la mort ; « Dors et rêve, mon garçon », dit Solveig à Peer qui commence peut-être à vivre. Mais s'il ne meurt pas, lui, Peer le mythique, il n'en est au fond que plus mortel. Car dans cette pièce de tous les possibles ou les destins semblent autant de masques qui ne demandent qu'à être décrochés, où tous les recoins de l'existence s'offrent à l'appétit du héros, où le fantastique se déploie en toute liberté, il est une loi qui n'est jamais suspendue. Peer a vieilli. Le temps avance, la mort approche – et le néant qui se tient là en embuscade, et la jeunesse qui ne reviendra plus. Qu'est-ce donc qu'« être soi-même » ?

Daniel Loaysa



TENTATIVE DE RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

ACTE I

En Norvège. À la campagne. Par une chaude journée d'été, Peer Gynt, un jeune homme de vingt ans est en pleine discussion avec sa mère Aase. Elle lui reproche de mentir, de fabuler après avoir disparu au plus fort des travaux. Lui s'obstine dans son histoire du bouc : il a tiré sur lui, lui a saisi l'oreille, mais l'animal s'est enfui et a pris son élan vers la Crête de Gendin, les précipitant tous deux dans le gouffre. Un moment, sa mère a failli se laisser prendre. Une histoire de plus. Une de ces histoires dans lesquelles elle s'est enfermée avec lui dans une complicité et une fusion poussées si loin qu'elle a parfois l'impression d'avoir mis en place quelque chose qui la dépasse... Peer apprend par sa mère qu'Ingrid, fille de riche fermier, qui avait un faible pour lui va se marier avec un garçon un peu niais, Mads Moen. Il s'en va sur l'heure. À Haegstad, dans la cour de la ferme où se prépare la noce, on danse déjà sur l'herbe. Parmi les invités, des nouveaux arrivants dans la région : un couple de piétistes et leurs deux filles : Solveig et Helga. Dès qu'il l'aperçoit, Peer est très attiré par Solveig. Il voudrait danser avec elle, elle s'absente un instant, et les autres se moquent de Peer Gynt, le poussent à boire, s'amusent à lui faire raconter des histoires. Quand elle revient, il a beaucoup bu, devient dur avec elle. Le marié demande à Peer de l'aider à convaincre sa promise qui s'est enfermée à clé. Peer enlève Ingrid et s'enfuit en la portant sur l'escarpé des monts.

ACTE II

Sur un étroit sentier haut dans la montagne, on retrouve au matin Peer suivi d'Ingrid en tenue de mariée à moitié dévêtue. Il lui demande de partir et de le laisser. Elle proteste et le menace des pires représailles. Après le scandale causé par l'enlèvement de la mariée, sont aussi partis à sa recherche, armés de bâtons et de fusils, les gens du village. Plus tard, Peer rencontre la femme en vert, la fille du roi des Trolls, qui l'emmène à la Cour de son père. Là, Peer doit faire ses preuves et être initié pour devenir un digne gendre du roi des Trolls. Mais il continue désespérément à tout voir avec les yeux des hommes et il lui est gracieusement proposé une intervention chirurgicale destinée à le guérir de ce travers. Peer, qui vient également d'apprendre qu'il va être père, préfère tenter de s'enfuir. Il est pourchassé par une meute de jeunes Trolls qui se proposent joyeusement de le taillader et de le découper en petits morceaux. Heureusement pour lui, des cloches sonnent qui font fuir les trolls. Il rencontre ensuite l'énigmatique Grand Courbe. Devant la ferme de sa mère, Peer se réveille. Solveig est là : juste avant qu'elle parte, Peer lui donne un bouton d'argent et lui demande de ne pas l'oublier.

ACTE III

C'est l'automne et les premières chutes de neige. Réfugié dans la forêt, Peer Gynt abat des arbres. Il aperçoit un jeune homme venu se cacher dans la forêt afin de se couper un doigt, espérant par cette mutilation échapper au service militaire. Chez sa mère Aase tout a été saisi, seuls quelques vêtements épars ont échappé aux créanciers. Dans la forêt, l'hiver est arrivé. Peer a terminé la construction de sa cabane et il ajuste une grande serrure de bois. Arrive, sur des skis, Solveig. Elle a quitté le domicile familial pour rejoindre l'homme qu'elle aime. Tout pourrait s'arrêter là, comme dans un conte de fées. Ils pourraient vivre heureux et avoir beaucoup d'enfants. Mais c'est compter sans la fille du roi des Trolls qui ressurgit avec l'enfant supposé être celui de Peer Gynt. Elle menace de lui rendre très concrètement la vie impossible. Peer n'a d'autre solution que de s'enfuir, de prendre à la lettre la recommandation du Grand Courbe et de faire le détour. Peer Gynt revient chez Aase. Il accompagne sa mère vers la mort dans un dernier jeu, une dernière histoire enfantine à se raconter ensemble. Il part ensuite pour un long, très long voyage.

TENTATIVE DE RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

ACTE IV

Peer Gynt est maintenant un bel homme entre deux âges, bien habillé. Il reçoit à sa table des businessmen européens : l'anglais, Master Cotton, le français Monsieur Ballon, le suédois Trumperstersträle et l'allemand Von Eberkopf... On apprend que Peer a gagné beaucoup d'argent dans la traite des noirs vers l'Amérique et dans la vente d'idoles en Chine. Avec, en parallèle, le financement d'expéditions religieuses et d'envoi de missionnaires vers ce pays. Histoire de se refaire, avec profit, une conscience ! Il explique à ses invités qu'il ne désire rien moins que de devenir Empereur du Monde et en attendant, alors que la Grèce se soulève, il compte bien faire de juteuses affaires avec les Turcs. Ce qui choque les vertueux humanistes que sont ses invités qui en profitent pour faire main basse sur son yacht et sa fortune. Peer désespéré implore Dieu. Au large, explosion : le bateau coule. Peer est vengé, mais ruiné. Peer dans le désert trouve le cheval volé de l'empereur, et avec, des habits, des bijoux et des armes. Il s'enfuit au galop. On le retrouve installé dans la tente d'un chef arabe, devenu prophète, et autour de lui un chœur de filles chantent et dansent. L'une d'elles, Anitra, le dupe et s'enfuit, l'abandonnant dans le désert. Peer continue son périple : il écoute le chant du colosse de Memnon, s'en vient à la rencontre du grand Sphinx de Gizeh et tombe sur une caricature de philosophe idéaliste allemand, Begriffendelt, qui l'introduit dans un lieu mystérieux qui s'avère être un asile d'aliénés. Peer Gynt est annoncé comme étant l'empereur attendu, l'empereur du Soi. Parmi ses nouveaux sujets, Huhu, à la recherche de la langue originaire, le fellah qui porte une momie sur le dos, et le ministre Hussein. Tous trois prennent à la lettre l'oracle Gyntien...

ACTE V

Peer Gynt, maintenant un vieillard, à bord d'un bateau dans la mer du Nord, est de retour au pays natal. Il fait la connaissance d'un mystérieux compagnon de voyage, le passager inconnu, qu'il semble être le seul à voir, et qui lui demande de lui faire cadeau de son cadavre. Une tempête arrive : le bateau coule au fond. Un canot avec deux hommes. Un coup de mer le renverse, il chavire. Une coque renversée émerge. Peer Gynt et le cuisinier du bateau s'accrochent à la quille. Il n'y a de la place que pour une seule personne. Ce sera Peer Gynt... rejoint par le passager inconnu qui flotte juste à côté. Puis on est sur une route de montagne, tout près d'un cimetière. Il assiste ensuite à une vente aux enchères près d'une grande ferme. Là, on retrouve des personnages de la noce, vieillis, et on évoque les disparus. On parle de Peer Gynt comme d'un personnage mythique : une légende est née. Au cœur des grands bois, Peer se traîne dans les fourrés et arrache des oignons sauvages. Ce qui donne lieu à une scène d'interrogation métaphysique devenue classique. Ensuite, dans la nuit, sur une lande de pins ravagée il y a peu par un incendie de forêt, Peer court, poursuivi par des présences de tout ce qui n'a pas été et aurait pu advenir. Le spectre de sa mère surgit pour lui reprocher de n'avoir su l'accompagner au château dont il lui avait parlé. À un autre endroit sur la lande, il rencontre le fondeur de boutons venu le chercher pour le faire aller dans la caisse à déchets et retourner à la masse de l'indifférencié. Il est si peu intéressant qu'il ne mérite même pas l'enfer et ses pompes. Il réussit à avoir un délai. Il rencontre le roi des Trolls devenu un semi-clochard décafé qui ne peut rien faire pour l'aider. Nouvelle rencontre du fondeur de boutons qui laisse un petit délai jusqu'au prochain carrefour. Sur une colline, il croit reconnaître un prêtre en la personne du maigre qui n'est autre que le Diable peu impressionné par ce que Peer pense être de terribles péchés. De toute façon, il n'a pas beaucoup de temps : il est à la recherche de Peer Gynt, un homme qui a été soi-même et qui mérite un voyage pour aller le chercher. Le fondeur de boutons est de nouveau là. Mais brille tout près une lumière dans une maison et on entend une femme qui chante. Solveig, son salut. Le fondeur de boutons donne un autre rendez-vous au dernier carrefour. Solveig mère de l'enfant qui est en Peer Gynt se promet de le bercer, de le veiller...

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Henrik Ibsen naît en **1828** à Skien, au sud-ouest de Christiana (Oslo depuis 1925).
Le père est négociant en bois. Premières années dans l'aisance puis revers de fortune.

1849 *Catilina*, première pièce, refusée au Théâtre de Christiana.

1850 Ouverture à Bergen d'un théâtre national. Semi-échec d'Ibsen à l'Université.
Il sympathise avec le mouvement révolutionnaire qu'il abandonne à la suite
de l'arrestation de l'un de ses amis.

1851 Engagé pour cinq ans au Théâtre de Bergen, comme auteur,
il y montera cent quarante-cinq pièces.

1858 Polémique à propos de sa pièce *Les Guerriers*.

1861 Polémique dans la presse qui l'accuse d'inefficacité.
Il voyage dans l'ouest de la Norvège pour recueillir chants et contes populaires.

1863 Il écrit *Les prétendants* et le poème *À la Norvège* contre l'apathie norvégienne
dans la guerre de la Prusse contre le Danemark

1864 Ibsen s'exile de son pays pour vingt-sept ans. Il part pour Rome qui le bouleverse et Paris.

1865 Il écrit *Brand* et recevra dorénavant une pension viagère du gouvernement norvégien.

1867 Il écrit *Peer Gynt*. Toutes les pièces d'Ibsen sont désormais publiées dès leur achèvement.

1874 Il commande à Grieg une musique pour *Peer Gynt* qu'il envisage de monter à la scène
(auparavant la pièce était un Lesendrama, uniquement destinée à être lue).

1876 Création de *Peer Gynt* à Christiana en une soirée
(sans le quatrième acte et avec la musique de Grieg).

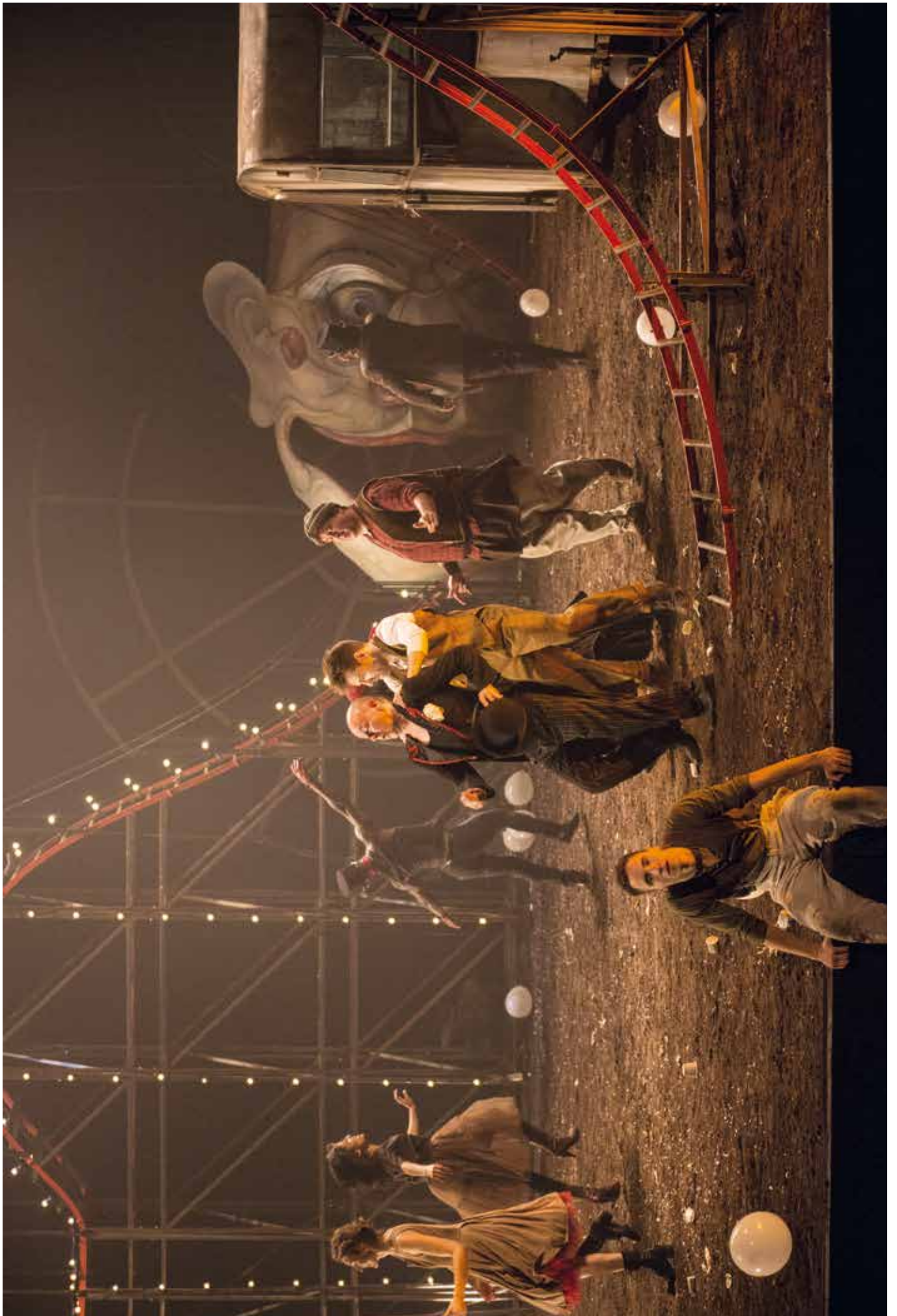
De 1877 à 1890 il écrit *Les soutiens de la société*, *Maison de poupée*, *Les revenants*,
Un ennemi du peuple, *Le canard sauvage*, *Rosmersholm*, *La dame de la mer*, *Hedda Gabler*.
Toutes ses pièces sont créées au Danemark, à Berlin, aux USA...
Après quelques allers-retours il se réinstalle en **1891** à Christiana.

De 1892 à 96 il écrit *Le constructeur Solness*, *Le petit Eyolf*, *Jean Gabriel Borkman*.

1896 *Peer Gynt* est créé à Paris.

1899 Il écrit sa dernière pièce *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*.

Il meurt en **1906**. Le soir de ses funérailles, le Théâtre national de Christiana donne *Peer Gynt*.



DAVID BOBÉE PARCOURS



© Arnaud Bertrou - Agence M&A

Né en 1978, David Bobée étudie le cinéma puis les arts du spectacle à l'Université de Caen. Il y crée en 1999 sa première mise en scène *Je t'ab]ime*. Il composera par la suite diverses performances et installations plastiques, notamment dans le cadre de festivals techno et électro, avant de créer en 2001 *Stabat mater* et l'installation *En tête*.

David Bobée est engagé depuis 1999 – date de création de sa compagnie Rictus – dans une recherche théâtrale originale. À partir du dispositif scénique, il met en œuvre conjointement une scénographie, l'écriture dramaturgique, le travail du son, de l'image et du corps. Ses créations mêlent le théâtre, la danse, le cirque, la vidéo, la lumière...

En 2003 et 2004, David Bobée co-dirige les sessions du Laboratoire d'imaginaire social au CDN de Normandie pour lesquelles il met en place spectacles, installations et concerts. Il intègre par la suite le Théâtre-école du CDN de Normandie et travaille auprès d'Éric Lacascade comme assistant metteur en scène puis collaborateur artistique sur sa trilogie Tchekhov (*La mouette*, *Les trois sœurs* et *Ivanov*), sur « Les sonnets », *Platonov*, *Hedda Gabler*, *Les Barbares*.

Il crée en 2003 *Res persona*, en 2004, le spectacle *Fées*, et en 2007 *Cannibales*, trilogie basée sur les textes de Ronan Chéneau. Il partage en 2005 la mise en scène du projet collectif *Penthésilée* avec Arnaud Churin, Héla Fattoumi, Éric Lacascade et Loïc Touzé. *Dedans Dehors David et Petit Frère*, spectacles-performances sont créés en 2007. En 2008, il crée *Warm*, une pièce de cirque contemporain pour les acrobates Alexandre Fray et Frédéric Arsenault.

En janvier 2009, il présente la création *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue* au CDN de Gennevilliers, texte de Ronan Chéneau en collaboration avec le chorégraphe DeLaVallet Bidiefono rencontré à Brazzaville. En août de la même année, il crée pour Gilles Defacque le spectacle *Gilles* au Théâtre du Peuple de Bussang avec les acteurs et acrobates de Rictus et ceux, en situation de handicap mental, de la compagnie l'Oiseau-Mouche.

Parallèlement à ses projets, David Bobée a travaillé en tant que comédien et danseur avec Pascal Rambert. Il a participé aux *Formes Sans Ornaments*, au spectacle *Paradis* créé au Théâtre de la Colline, à *After Before* au festival d'Avignon en 2005, a dansé dans l'Opéra *Pan* créé à l'Opéra National de Strasbourg et en 2008, il a joué dans *Toute la vie* au Théâtre2Gennevilliers.

En 2010, il crée aux Subsistances son premier texte de répertoire : *Hamlet* de William Shakespeare sur une nouvelle traduction de Pascal Collin. En octobre de la même année, il met en place *Fairies* pour le Mxat, spectacle intégré au répertoire du Théâtre d'Art de Moscou. En 2011, il prépare la mise en piste de *This is the end*, spectacle de cirque pour les élèves de la XXIII^e promotion du Centre National des Arts du Cirque.

En 2012, a lieu à Moscou *Metamorphosis*, co-mis en scène avec Kirill Serebrennikov de l'adaptation du texte d'Ovide. Cette même année, il crée *Roméo et Juliette* aux Subsistances à Lyon dans le cadre de la biennale de la danse, puis au Théâtre national de Chaillot. David Bobée est artiste associé au Théâtre national de Chaillot, ainsi qu'à l'Hippodrome / Scène nationale de Douai et en compagnonnage avec la Scène nationale de Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan.

Le 9 juillet 2013, David Bobée a été nommé directeur du Centre dramatique national de Normandie-Rouen. Issu de la fusion, au 1^{er} janvier 2014, entre la Scène nationale de Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan et le Centre dramatique régional de Haute-Normandie / Théâtre des deux rives de Rouen, le CDN de Normandie-Rouen dispose de trois lieux de diffusion : le Théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly, le Centre Marc Sangnier à Mont-Saint-Aignan et le Théâtre des deux rives à Rouen. Il est le premier CDN à vocation transdisciplinaire.

Depuis qu'il dirige le CDN de Normandie-Rouen, il a créé *Lucrece Borgia* avec Béatrice Dalle, *Dios Proverrà* avec des artistes colombiens. En juin 2015, aux Subsistances, il a adapté la 2^e partie du roman *Mélo* de Frédéric Ciriez dans un spectacle intitulé *Paris*. Il a créé, à l'invitation des Journées Théâtrales de Carthage à Tunis *La vie est un Songe*. Il vient de mettre en scène son premier opéra, *The Rake's Progress* de Stravinsky. En janvier 2017 il reprend le spectacle *Lettres d'amour* créé à Montréal en mars 2016.

DISTRIBUTION



CATHERINE DEWITT

DRAMATURGE ET COMÉDIENNE

Catherine Dewitt a suivi une formation conjointe de Lettres, d'Histoire et d'art dramatique entre 1970 et 1975 à l'Université d'Amiens et au Conservatoire régional. En tant que comédienne, elle a travaillé notamment avec Bernard Habermayer, Yannis Xenakis et Rachid Safir, Alain Bézu, Patrick Sandford, Maurice Attias, Heinz Schwarzingler, Nordine Lahlou, Patrick Verschueren, Bernard Rozet.

Elle a mis en scène *Le Monsieur aux yeux bleus* au Théâtre Paris-Villette avec Anne Alvaro (1990), *Le pilote aveugle* au Théâtre l'Athénée avec François Marthouret (1992), *La querelle des bouffons*, co-mis en scène avec Alain Bézu avec l'Ensemble instrumental de Basse-Normandie et Elise caron, Olivier Saladin... (1993), *Robert Walser quitte la société littéraire* de Gert Hofmann au Théâtre des deux rives, Rouen (1995), *La comtesse d'Escarbagnas* et *Le mariage forcé* de Molière au Théâtre des deux rives, Rouen (1997). Elle a conduit et dirigé de nombreuses actions de formation : De 1987 à 1992, direction du Théâtre-École de l'atelier théâtral de Beauvais. De 1989 à aujourd'hui : intervenante artistique pour les options art dramatique à Beauvais pour l'atelier théâtral, à Savigny-sur-Orge pour le Théâtre de la Tempête, à Rouen pour le Théâtre des deux rives. Membre de la commission nationale d'élaboration des sujets de Bac de 1990 à 1997.

Elle a collaboré à l'action dramaturgique autour des programmations de diverses structures de 1990 à 1997 : CDN de Montpellier (Jacques Nichet), Théâtre de Cherbourg (Annette Breuil), Théâtre de Nîmes (Jean Lebeau), Quartz de Brest (Jacques Blanc), Théâtre de la Marionnette à Paris (Lucile Bodson). Organisation et réalisation en ces structures d'événements : conférences, lectures, rencontres (entre autres Jarry à la Cité Internationale, *Don Juan*, *Trilogie des hommes de neige* de Stéphane Braunschweig, série des Musset en scène par Jean-Pierre Vincent, etc.). Elle est actuellement artiste permanente et dramaturge au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen.

En tant que dramaturge, elle a travaillé avec David Bobée pour les spectacles *Lucrece Borgia*, *La Vie est un songe*, et l'opéra *The Rakes's Progress*.

Elle a joué le rôle de La Negrone dans *Lucrece Borgia* mis en scène par David Bobée et elle a été mise en scène par Marc Lainé dans le spectacle *Égarés*.

DISTRIBUTION



CLÉMENCE ARDOIN

COMÉDIENNE

Clémence est née le 22 décembre 1996 à Blois, elle a 20 ans. Elle se forme au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Blois en 2012 où elle intègre le Cycle 1 puis le cycle 2 d'art dramatique dirigé par Laura Desprein. Elle obtient son baccalauréat littéraire puis se forme en 2014, au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen où elle intègre le Coursus à Orientation Professionnelle dirigé par Maurice Attias. Elle est actuellement en troisième année et est assistante de la classe.

En 2015, elle joue dans le laboratoire « Nuits Chaudes » mis en scène par Sophie Cadieux, actrice et metteuse en scène. En 2016, dans le spectacle *Fées* de David Bobée, metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National de Normandie-Rouen et dans le court-métrage *My Rendez-vous in Paris* réalisé par Mélanie Laurent, actrice, réalisatrice et metteuse en scène et Marc Lainé, réalisateur et metteur en scène.



JÉRÔME BIDAUX

COMÉDIEN

Jérôme Bidaux suit sa formation au conservatoire national de la région de Lille et participe à un chantier organisé par l'Académie Expérimentale du Théâtre intitulé « De la parole au chant » sous la direction de Farid Paya.

Il travaille auprès de Jerzy Grotowski dans le cadre du Workcenter.

Au Ballatum Théâtre avec Guy Alloucherie et Éric Lacascade dans *On s'aimait trop pour se voir tous les jours*, *Ennui de noces*, *Les Trois Sœurs*.

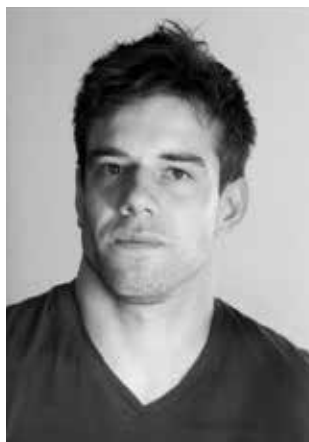
Avec le Panta Théâtre, il joue dans *L'Idiot*, *Les Démons* et *Richard III*, mises en scène de Guy Delamotte.

Il travaille régulièrement sous la direction d'Éric Lacascade : *De la vie*, *Frôler les pylônes*, *Ivanov*, *Platonov*, *Les Barbares*, *Les Estivants*, *Tartuffe*.

Il a travaillé avec Gilles Gleizes, Simone Amouyal, Gilles Defacque, François Rancillac, Adel Hakim, M. Koroutchkine, David Bobée.

Dernièrement, il a joué Gubetta dans *Lucrece Borgia* mis en scène par David Bobée, et il jouera dans le prochain spectacle d'Éric Lacascade.

DISTRIBUTION



© Claude S.Paul

PIERRE CARTONNET

COMÉDIEN

Pierre Cartonnet découvre le milieu du spectacle vivant en suivant des formations de cirque, dont celle de l'École Nationale de Cirque de Rosny-Sous-Bois où il se spécialise en mât chinois (2000 - 2002).

Ensuite, avec l'envie de se confronter au théâtre de texte, il suit pendant un an la formation de l'École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, sous la tutelle de Stuart Seide et du Théâtre du Nord (2003-2004).

Entre 2005 et 2012, il s'engage auprès d'Aurélien Bory (Cie 111) pour de nombreuses tournées en France et à l'international avec les spectacles: *Plan B, + ou - l'infini*, *Sans Objet*, *Géométrie de Caoutchouc*.

Parallèlement aux tournées de la Cie 111, il développe un projet personnel qui voit le jour sous la forme d'un one man show d'humour (2006).

Il est aussi engagé en tant que comédien sur plusieurs créations à Lille, notamment par Françoise Delrue pour ses mises en scène de *Haarman* et *And Bjork of Course* (2007-2009).

Il fait ensuite la rencontre du metteur en scène David Bobée qui lui donne le rôle principal dans *Hamlet* (2010). Autres projets sous la direction de David Bobée: *Gilles* (2009), *Roméo et Juliette* (2012) et *Lucrece Borgia* (2014). En 2012, il suit un stage de jeu caméra qui lui ouvre de nouveaux horizons en tant qu'acteur, puis participe à des courts métrages, joue dans des téléfilms dont la série Agatha Christie sur France 2, et est également à l'affiche du *Roméo et Juliette* co-réalisé par François Goetghebeur et David Bobée pour Arte.

Été 2013, il collabore avec Hassan Razak et le chorégraphe Pierre Rigal pour un des Sujets à Vifs du festival d'Avignon IN. Projet qui voit le jour sous le nom de Bataille.



© DR

AMIRA CHEBLI

COMÉDIENNE DANSEUSE (PERFORMER)

En parallèle du court parcours académique à l'institut supérieur des beaux-arts de Tunis, elle entame des formations et des stages de danse et de théâtre avec différentes figures des arts de la scène de Tunis et se professionnalise au fur et à mesure des créations en essayant de passer par les multiples chemins des arts performatifs ; chant, danse, théâtre et performance avec l'intuition et la passion d'une interprète autodidacte. Elle se retrouve ainsi pendant quelques années à se chercher entre une danseuse avec des notions de théâtre ou une comédienne avec des notions de danse et essaie de tracer un chemin sur les deux scènes jusque-là divisées par les normes de chaque discipline et par la place qu'elle occupe n'ayant pas de parcours académique ni dans l'une ni dans l'autre. Elle part à Berlin en Allemagne pour apprendre une autre manière d'aborder cet entre deux métiers et fréquente la scène de la danse théâtre. Elle se fait produire son solo *IN SITU* au Dock 11, plateforme de danse contemporaine connue de la scène Berlinoise et le solo tourne dans plusieurs villes de l'Allemagne, à Ramallah en Palestine, et dans quelques villes en France puis à New York et continue son chemin comme performance de danse théâtre. Après les créations individuelles et quelques expériences à la télé (Tunisiennes et Française) retour à l'interprétation, au théâtre avec *La vie est un songe* de David Bobée, au Cinéma Tunisien avec *Tunis By night* d'Elyes Baccar, à la danse dans *Hamju* de Hafiz Dhaou et Aïcha M'barek et le collectif de Efest.

DISTRIBUTION



RADOUAN LEFLAHI

COMÉDIEN

En 2009, il entre au Conservatoire Régional de Rouen, dirigé par Maurice Attias.

Il y travaille sous la direction de Thomas Germaine, Thomas Jolly, Yann Dacosta, Catherine Delattres, David Bobée... C'est avec ce dernier, qu'en 2010, il fait ses premiers pas sur scène.

Durant cette même année, il est dirigé par Paul Desveaux pour une lecture de la pièce *Santiago High-Tech* de Christiàn Soto dans le cadre du festival Corps de textes Europe. Puis par Thomas Jolly pour une maquette d'*Henry VI* de William Shakespeare présentée à l'Abbatiale Saint-Ouen.

En 2011, il joue dans *L'Élixir d'Amour* de Gaetano Donizetti mis en scène par Richard Brunel et dans *Jenufa* de Leoš Janáček mis en scène par Friedrich Meyer-Oertel à l'Opéra de Rouen. Il retrouve de nouveau David Bobée pour une reprise du spectacle *Gilles*. Il est dirigé par Maurice Attias pour une lecture de la pièce *Barbarie* de Sergio Blanco dans le cadre du festival Automne en Normandie.

En 2012, il participe à la création de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare mis en scène par David Bobée.

En 2013, il tourne dans le long-métrage *Roméo et Juliette* réalisé par François Goetghebeur et David Bobée.

Il joue dans *Lucrece Borgia* et *Fées* de David Bobée. Il crée sa compagnie, Hominem te esse, avec laquelle il met en scène *Partage de Midi*. Il joue également dans le spectacle *Ogres* d'Eugen Jebeleanu.



THIERRY METTETAL

COMÉDIEN

Après avoir suivi trois années d'études à l'Institut de Formation de Comédien d'Aix en Provence, Thierry Mettetal poursuit sa formation aux ateliers de recherches de la Comédie de Caen et travaille avec différentes compagnies de Normandie. Pierre Étienne Heymann lui propose de jouer dans *Le débit de pain* de Brecht sur une musique originale de Nico Nissim accompagné par Jean Louis Matignier à la Maison de la Culture de Bourges. Pour cette création, il suivra deux mois intensifs de cours de chant avec Julia Pélaez au studio des variétés de Paris.

L'occasion de chanter se présentera à diverses reprises, dans : *Le sourire de la Joconde* cabaret Tucholsky mis en scène par F. Delrue au Théâtre du Nord à Lille ; *Un Volpone* mis en scène par V. Goethals accompagnée par Mirella Giardelli Scène Nationale de Dunkerque et CDN d'Aubervilliers ; *De la lune et de l'eau* chorégraphie de C. Bastin au Festival Île de Danse à Paris.

Au théâtre il se produit sur de nombreuses scènes nationales et CDN, joue des auteurs contemporains (Copi, Emanuel Genvrin, François Bon, Wajdi Mouawad, Zinnie Harris, Otso Kautto...) sous la direction de Ph. Adrien, V. Goethals, C. Baqué, E. Lacascade, P. Foviau et tourne aussi à l'étranger (Bosnie, Ile de la Réunion, Allemagne, Belgique et Finlande). Il a aussi dansé dans les Chorégraphies de J. Hidalgo et C. Bastin.

Avec David Bobée, il a joué dans *Roméo et Juliette* et dans *Lucrece Borgia*.

DISTRIBUTION



GRÉGORI MIÈGE

COMÉDIEN

Se destinant en premier lieu à l'enseignement des sciences physiques, c'est en 1999 à Caen qu'il rencontre le Papillon Noir Théâtre et Charly Venturini avec qui il travaillera 5 années en compagnie. Avec le Papillon Noir, théâtre de corps et d'images, puisant sa théâtralité à travers un langage physique, où la gestuelle révèle une poésie des corps et où le verbe, pour être transmis, doit être incarné, il s'adonnera à de nombreuses pratiques comme la danse, le chant et les arts martiaux. En 2004, il intègre le collectif du Bazarnaom, avec qui il travaillera désormais en rue sur *Radio Bazarnaom*, ainsi que *Prestige d'un soir*.

Il est comédien dans *Les Barbares* mis en scène par Éric Lacascade en 2006 et joué à Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.

Entre 2000 et 2008, il est le chanteur de nombreuses formations musicales dont Les Hommes à tout faire. C'est en 2008, à la création de *Labyrinthe* à Marseille, qu'il rencontre Serge Noyelle et Marion Coutris avec lesquels il choisit de travailler alors, en intégrant l'équipe artistique permanente du Théâtre NoNo comme acteur et assistant à la mise en scène. Pendant une dizaine d'années, il est comédien dans une quinzaine de créations et reprises du répertoire de Serge Noyelle à travers la France, le Royaume-Uni, la Chine et la Russie. En 2017, il décide de quitter l'équipe artistique permanente du Théâtre NoNo, tout en continuant de participer aux créations, afin de reprendre une carrière d'acteur indépendant.



MARIUS MOGUIBA

COMÉDIEN

Né le 18 juin 1982 à Abidjan en Côte d'Ivoire, Marius Moguiba a toujours dansé. Dès 1995, il se forme au sein de la compagnie de danse traditionnelle Danté Théâtre puis, en 1997, il rencontre Béatrice Kombe et intègre la compagnie Tchetché. En 1998, il rejoint la compagnie N'Soleh de Massidy Adiatou qui remporte le 1^{er} prix des Rencontres Chorégraphiques d'Angola et bénéficie d'une tournée organisée par Culturesfrance. Avec cette compagnie il participe aux Rencontres Chorégraphiques de Bagnolet et bénéficie d'un accueil studio au Centre Chorégraphique National de Créteil. En 2004, il s'installe au Mali, au sein de la compagnie Donko Seko et interprète le duo *Ti Chèlbè* qui a remporté le Prix RFI-danse 2003 et le 3^e prix aux 5^e Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien.

Tout au long de sa carrière, il n'a cessé de se former aussi bien en tant que danseur que chorégraphe auprès de grandes compagnies et de chorégraphes renommés : Karima Mansour (Égypte), Anouska Bordacz (Italie), Augusto Cuvilas (Mozambique), Moekesti Koena (Afrique du sud), Emma Scialfa (Italie), Salia Sanou, Seydou Borro et Amadou Bourou (Burkina Faso), Carolyn Carlson (France - États-Unis), Éric Lamoureux (France), Orchy Nzaba (Congo), Heddy Maalem (France - Algérie), Germaine et Patrick Acogny (Sénégal), Wim Vandekeybus (Belgique), Martin Kravitz (France) et Vincent Mantsoe (Afrique du Sud), Kamel Oualy (Algérie), Eva Doumbia (France).

Il joue le rôle de Rustighello dans *Lucrece Borgia*, mis en scène par David Bobée (2014).

DISTRIBUTION



LOU VALENTINI

COMÉDIENNE

À 18 ans, elle entre au Conservatoire Régional de Rouen sous la direction de Maurice Attias. Elle y travaille notamment avec David Bobée, Thomas Jolly, Pierre Notte, Thomas Germaine, Yves Beaunesne et Catherine Delattres. En septembre 2010, elle participe à une étape de création du spectacle *Henry VI* sous la direction de Thomas Jolly pour le festival Printemps de Rouen.

C'est en 2012 qu'elle intègre la quatrième promotion de l'École Du Nord de Lille sous les directions successives de Stuart Seide et de Christophe Rauck. Durant trois ans elle joue notamment pour Lucie Berelowitsch, Jacques Vincey, Laurent Hatat, Cyril Teste et elle achève alors sa formation avec le spectacle *Mathias et la Révolution* de Leslie Kaplan mis en scène par Élise Vigier et Frédérique Loliée. À sa sortie d'école en 2015, elle devient membre de la compagnie rouennaise *Hominem Te Esse*. Quelques semaines plus tard, elle rejoint les distributions de *Vera* de Petr Zelenka mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier et de *Fées* de Ronan Chéneau mis en scène par David Bobée.



BUTCH MCKOY

COMPOSITION MUSICALE, CHANT

Très singulièrement, à la manière des astres, Butch McKoy prend forme sous l'impulsion des atomes : à son corps, viennent successivement se greffer le blues, le noise et la transe électrique; le tout lié par beaucoup d'amour, socle indivisible d'une musique incontrôlable. Le principe de base, lui, reste simple : Contourner la facilité, multiplier les expériences. Butch McKoy enregistrera trois albums solo (le quatrième est en cours de mixage) puis trois albums avec *I LOVE UFO* (le mixage du quatrième est en cours), sera invité sur un disque des *Clochards célestes*, jouera dans un sideproject du nom d'*Admir'all* et composera la musique pour 2 pièces de théâtre de la compagnie *Darû/tempo*. Comme dans tout voyage initiatique, le plus important reste la manière dont on arpente le chemin. Celui de Butch McKoy s'écrit sur la longueur, le temps nécessaire pour admirer le paysage. Sa musique n'est peut-être, finalement, qu'un jeu de pistes. Il a composé les musiques du spectacle *Lucrece Borgia* de David Bobée dans lequel il était également musicien.

ÉQUIPE TECHNIQUE

STÉPHANE BABI AUBERT

Création lumière

Stéphane Babi Aubert est né à Caen en 1969. Il s'intéresse très tôt aux arts visuels : la photographie et la lumière, puis viennent les arts vivants, les premières créations et tournées, il développe les bases de son univers lumière. Il travaille avec les chorégraphes Jacky Auvray à Caen, Toufik Oudrihi Idrissi à la Rochelle, la metteur en scène Arzela Prunnenec. Il collabore régulièrement avec les compagnies de cirque Max et Maurice et de théâtre l'Élan bleu à Cherbourg.

Il rencontre Guy Alloucherie, avec qui il crée tout d'abord le spectacle *Marie*, et pour qui il développe sa lumière au service des arts du cirque avec *C'est pour toi que je fais ça*, spectacle de la 9^e promotion du Cnac.

À cette époque, il rencontre David Bobée, ils entament une collaboration et fondent la compagnie Rictus, ils inventent une façon de travailler ensemble, une exploration profonde du rapport à l'image, à la scène, au corps, à l'écriture de plateau, avec notamment l'auteur Ronan Chéneau. Et ce, depuis 15 ans. *Res Persona, Fées, Cannibales, Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue, Warm, Hamlet, Roméo et Juliette*, ils enchainent les spectacles en France mais aussi à l'étranger : *Métamorphosis, Hamlet* avec les acteurs russes du Studio 7 à Moscou... En 2011, ils créent *This is the End*, pour la 23^e promotion du CNAC.

D'autres collaborations se développent en parallèle de la compagnie Rictus avec notamment Éric Lacascade (*Pour Penthésilée*), DeLaVallet Bidiefono au Congo (*Empreintes, Où vers ?, Au-delà* créé au cloître des Célestins pour le Festival d'Avignon 2013) et enfin Gilles Defacque (*Mignon Palace et Soirée de Gala*).

Il prépare actuellement avec le CDN de Normandie-Rouen la création de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo pour le château de Grignan et de *Dios Provera*, spectacle de cirque colombien.

JEAN-NOËL FRANÇOISE

Création musique

Musicien autodidacte, il a d'abord participé à de nombreux groupes rock et expérimentaux au début des années 90 et composé les bandes sonores de courts métrages de réalisateurs normands. *5 Lettres à Edward Muybridge* d'Édouard Monet fut primé plusieurs fois lors de festivals nationaux et internationaux.

Multi instrumentiste, compositeur et régisseur son, il travaille maintenant pour le spectacle vivant.

Pour la danse, il a collaboré à la création sonore de *Mille Départs de Muscles* et de *Masculines* d'Héla Fattoumi et Éric Lamoureux. Il compose aussi avec la compagnie Silenda pour *Life Like, Continuum* et *Shut Up* dont il est aussi le concepteur, avec la compagnie *Moi Peau* de Sébastien Laurent, et depuis 2009, avec la compagnie congolaise Banninga/DeLaVallet Bidiefono, programmée dans le festival « in » d'Avignon 2013.

Pour le théâtre, il travaille avec le groupe Rictus de David Bobée sur plusieurs pièces en tant que « sound designer » et régisseur son : *Cannibales, Petit Frère, Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue, Gilles, This is The End* et *Roméo et Juliette*. Il signe également des créations sonores pour La Compagnie des Furies (*Richard 3, Othello* et *Hamlet*), pour *Le Clair Obscur* de Frédéric Deslias (*Hermself*, primé au festival Les Bains Numériques et *Golem*), pour le Panta Théâtre (*Les Tentations d'Aliocha* et *Tristesse Animal Noir*), avec Chantier 21 pour leur nouvelle création et pour finir avec le performer Gaël L.

Il participe également à des ateliers musique et lectures mises en musique pour le festival à *Caen la Paix* puis dans les milieux hospitalier (CHU, CHS) et carcéral. Enfin, il a organisé avec Arnaud Léger le pôle musical pour le projet annuel de la région dans les lycées normands, coordonné en 2012 par Antonin Ménard.

Il fait par ailleurs parti de divers collectifs musicaux où il expérimente d'autres champs d'action sonore : concert, musique improvisée, installation, ciné mix ... Il travaille avec Akelnon, pour leur semaine *Dia de los Muertos* dans l'église St Sauveur à Caen, et participe aux projets des *Ateliers Intermédiaires*.

